

## Laval théologique et philosophique



*MÉLANGES à la mémoire de Charles De Koninck*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968. Un vol. (18 x 25.5 cm) de 522 pages, \$15.00

Alphonse-Marie Parent

Volume 26, numéro 3, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020193ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020193ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, A.-M. (1970). Compte rendu de [*MÉLANGES à la mémoire de Charles De Koninck*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968. Un vol. (18 x 25.5 cm) de 522 pages, \$15.00]. *Laval théologique et philosophique*, 26(3), 313–313.  
<https://doi.org/10.7202/1020193ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**MÉLANGES à la mémoire de Charles De Koninck**, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968. Un vol. (18 x 25.5 cm) de 522 pages, \$15.00.

Il y a un peu plus d'un an, les Presses de l'Université Laval publiait un volume de plus de 500 pages intitulé « Mélanges à la mémoire de Charles De Koninck ».

Le projet de cet ouvrage remontait à 1964 et devait être réalisé pour les soixante ans, en juillet 1966, du professeur De Koninck. Plus de cinquante philosophes et théologiens avaient accepté d'y participer en latin, en français, en anglais, en allemand et en espagnol lorsque survint en février 1965 la mort inopinée à Rome, pendant le Concile, du distingué doyen de la Faculté de philosophie, qui avait agi comme théologien du Cardinal Maurice Roy, à l'automne précédent.

La Faculté de philosophie décida de réaliser le projet, même après le décès de son doyen et tous ceux qui avaient accepté l'invitation d'y participer envoyèrent, durant les années 1965-67, leur contribution. Il serait trop long d'énumérer tous les noms prestigieux d'Amérique et d'Europe qui ont signé ces articles. Mentionnons cependant qu'une bibliographie complète des ouvrages et des articles du professeur De Koninck, allant de 1933 jusqu'à sa mort, sert d'introduction à ce volume. On en compte 163. Puis il y a les thèses de doctorat dont il fut le directeur à Laval et qui sont au nombre de 47. Ne parlons pas de celles qu'il a dirigées par correspondance et qui ont été présentées dans d'autres universités.

Nous avons donc là un précieux instrument de travail. Il reste encore à venir la publication d'un grand nombre d'inédits et des œuvres complètes. Espérons que son fils Thomas De Koninck, professeur à la Faculté de philosophie, pourra, sans trop de retard, mettre toutes ces richesses à notre disposition.

A.-M. PARENT

Jean THEAU, **La critique bergsonienne du concept**, Paris, Presses Universitaires de France, 1968 (16 x 24 cm), 622 pages.

Notre monde passe par une crise de scepticisme. Alors qu'il vit des notions édifiées par la science et la technique, alors qu'il doit sans cesse user de concepts très complexes pour organiser son monde, l'homme contemporain leur accorde fort peu de crédit. Il est devenu un lieu commun d'affirmer que le concret, la vie, les réalités profondes échappent aux concepts. Jean Theau a voulu écouter les interrogations de ce nominalisme. Et il a cherché à l'éclairer à l'aide de Bergson, ce qui était un lourd défi : Bergson n'est-il pas présenté comme un des maîtres de l'anti-intellectualisme contemporain ? M. Theau a bien aperçu que la philosophie bergsonienne, la vraie et non le bergsonisme scolarisé, « si elle avait poussé plus loin et mieux fondé qu'aucune autre la critique de la pensée par concepts, à l'opposé de beaucoup d'autres elle tendait à en conjurer la corruption et à en favoriser le perfectionnement : elle la ramenait à la sobriété de l'expression, à la rigueur de la preuve, à la discipline de l'objet » (p. 19).

Pour relever ce défi, l'auteur a senti le besoin de faire une méticuleuse analyse des grandes œuvres de Bergson. Les brefs écrits du philosophe qui systématisent le procès de la pensée par concepts sont tardifs et synthétisent brillamment mais en raccourci des écrits antérieurs ou latéraux dont ils dépendent. S'y limiter, c'est appauvrir le bergsonisme. Il faut plutôt suivre le développement de la critique bergsonienne du concept, tant là où elle demeure implicite que là où elle se mêle à de tout autres objets. C'est alors, associée à la croissance de la doctrine, que cette critique prend son acuité et ses bases solides.

C'est ce cheminement que Jean Theau a voulu retrouver. « Nous aurons à montrer comment, en développant par degrés sa doctrine, Bergson est passé, par degrés également, de l'analyse critique de concepts déterminés à une critique générale ainsi qu'à une théorie positive de la pensée par concepts » (p. 35). Cette rénovation fondamentale de la critique, Bergson l'a entreprise morceau par morceau, resserrant sa réflexion sur quelques points définis en vue d'en obtenir une connaissance nette. Cette analyse critique de concepts déterminés n'aboutit